

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 11 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 11 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2207, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Jeudi 11 Janv. 1849

Je vous ai envoyé ce matin par le railway, quatre exemplaires de ma brochure. Vous, le Prince de Metternich, Marion et Lord Mahon. Aurez-vous la bonté de

charger Jean de porter le dernier exemplaire ? Je n'ai reçu qu'hier l'édition française. Les journaux commencent à en parler. Vous serez contente des Débats et de l'Assemblée nationale. Voyez-vous celle-ci ? Avez-vous lu le Morning Chronicle ? Me voilà bien et dument aristocrate. Je suis frappé du tour de quelques uns des journaux anglais. Ils sont évidemment plus démocrates que moi. J'ai été hier chez C. Greville. Bien pris de goutte. Grands compliments. J'y ai trouvé, Lord Ellesmere, Henri Greville et un M. Stanley que je ne connais pas. Nous avons beaucoup causé, mais trop de monde. Rien n'est fini pour le remplacement de Lord Auckland. On croyait assez là à Lord Carlisle.

Je n'ai rien de Paris ce matin. Louis Nap. n'ira pas. Mais il ne s'en ira pas sitôt. Si j'avais à parier je parierais qu'il finira par se mettre entre les mains de Cavaignac et des Républicains. C'est contre son origine, mais c'est selon sa nature, et sa sureté. Je serais étonné si nous avions à traverser la phase de l'Empire. Je la crois usée d'avance par le décri de l'homme. Henri Greville avait hier des lettres de Paris qui m'en tarissaient pas sur les ridicules, et sur les quolibets dont il est l'objet, parmi le peuple comme plus haut. Certainement les gros bonnets modérés ne s'entendent. pas. Et plus ils iront, moins ils s'entendront. Au fond, ils ne veulent point la même chose. Ils sont comme le pays ; il n'y a que l'extrême danger qui les unisse Adieu. Adieu. Je vais chez Lord Aberdeen. J'ai je ne sais combien de billets à écrire. Nous aurons bien à causer mardi. Je vous rapporterai Lady P. et Contantin. Adieu Je persiste à croire que les tablettes d'une révolution sont de Capefigue.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 11 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2642>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 11 Janv. 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024			



2207

Brompton - Jeudi 11 Janv^r: 1849

Je vous ai envoyé ce matin,
par le Railway, quatre exemplaires de
ma brochure. Vous, le Prince de
Metternich, Marion et Lord Malm. Avez
vous la bonté de changer Jean, de porter
le dernier exemplaire? Je n'ai rien
qu'hier l'édition française. Les journaux
commencent à en parler. Vous serez
contente de, le débat et de l'Assemblée
nationale. Voyez-vous, celle-ci? Avez-vous
lu le Morning-Chronicle? me voilà
bien et dûment aristocrate. Je suis
frappé de tout de quelques uns des
journaux anglais. Ils sont évidemment
plus démocrates que moi. J'ai de
bien chez Ch. Stoville. Bien prié de
goutte. Grand, compliment. J'y ai
trouvé Lord Ellesmere Henri Stoville et
un M^r Stanley que je ne connais pas.
Vous avez beaucoup sauté, mais

Trop de monde. Rien n'est fini pour
le remplacement de lord Auckland. On
crovoit assez là à lord Castlereagh.

Je n'ai rien de Paris ce matin. Louis
Nap. n'ira pas. Mais il ne s'en ira
pas tout. Si j'avais à Paris, je
parierais qu'il finira par se mettre
entre les mains de Lavaignac et de
depublicains. C'est contre son origine,
mais c'est selon la nature et la
surdité. Je devais étonner si nous arrivons
à traverser la phase de l'Empire. Je
la crois une d'avance par le décret
de l'homme. Henri Breuille avait bien
des lettres de Paris qui ne s'arrêtaient
pas sur les ridicules, et sur les
quelibets dont il est l'objet, par un
le peuple comme plus haut. Certes
les gros bonnets modernes ne s'entendent
pas. Et plus ils sont, moins ils s'entendent.
Au fond, ils ne veulent point la
même chose. Ils sont comme le pap;
il n'y a que l'extrema danger qui

les envoie.

Adieu. Adieu. Je va
Abbeville. J'ai je ne
billet, à l'écrire. Nous
causer mardi. Je vous
P. et Constantini. Adieu.

Je persiste à croire que
d'une révolution sous de

est fini pour
lord Auckland. On
lord Castlereagh,
Paris ce matin. Louis
mais il ne s'en ira
rien à Paris, j'o
va par se mettre
Cavaignac et de
contre son origine,
nature et sa
l'homme si nous avions
de l'Empire. De
nce par le décret
Greville avait bien
qui ne s'assoient
le, et sur le
est l'objet, par un
plus haut. Certainement
d'elles ne s'entendent
et, mais ils s'entendent
tout point la
ut comme le pap;
rôme d'auget qui

les unisse.

Adieu. Adieu. Je vais chez lord
Aberdeen. J'ai je ne sais combien de
billets à écrire. Nous aurons bien à
causer mardi. Je vous rapporterai Lady
P. et Constantini. Adieu.

Je permets à croire que les Tablettes
d'une révolution sont de Capesigue.